

Paul

(1888-1976)

Le but des vies romancées, mises à la mode par des aigris (Lytton Strachey, pédéraste) ou des humiliés (Juifs : Maurois, Emil Ludwig, Feuchtwanger, Zweig, etc.), c'est de rabaisser l'homme d'exception, de faire perdre aux foules la croyance dans le héros.

Paul Morand, *Journal inutile*, tome 1, 1968-1972

Enfin, au dessert, on évoqua le Bazar de la Charité.

– On a raconté, bien sûr, que des hommes se sont frayé un chemin à coups de canne « dans la chair féminine » a même écrit, je crois, Rachilde. Les pauvres femmes n'avaient pas besoin des cannes pour tomber ou être poussées dans le feu pour brûler. La mousseline de soie de leurs toilettes a suffi à les transformer en torches humaines. Souvenez-vous également que les

élégantes se frottaient les cheveux de pétrole à l'époque.

– Permettez, fit Jean Giraudoux, interrompant son hôte et son fondant au chocolat, j'ai toujours entendu dire que la fille du peintre Rafaëlli avait gardé sa vie durant une marque de talon masculin à l'épaule.

– Sornettes! Sans doute dans la panique y a-t-il eu des bousculades. Cependant les hommes ont été avantagés par leur esprit de décision et leurs vestons de serge. Moi qui vous parle j'ai vu ce fameux cocher Georges, qui fut récompensé ensuite, retourner trois fois dans le brasier. Croirez-vous que ces pauvres femmes affolées dont il sauvait la vie le griffaient et le mordaient? La comtesse Greffulhe, douairière, avait reproché à son valet, qui l'a portée jusqu'à une échelle, exploit admirable au vu du quintal que pesait cette dame, d'attenter à sa vertu, et ce quand il ne l'avait pas encore sortie du brasier! Et Sabatier, un des sauveteurs, a raconté avoir été ralenti dans ses tentatives de sauvetage par des femmes suppliantes agenouillées à un mètre d'une sortie qu'elles auraient pu gagner sans encombre en deux pas. C'est à cause de cette passivité, et non de l'hypothétique canne de Montesquiou, lequel ne se trouvait même pas au Bazar d'ailleurs, qu'il y a eu autant de femmes tuées, au point que la

grammaire elle-même recule devant l'emploi du masculin pour parler des victimes.

En ce mois d'avril 1943, à Paris, rien n'était plus fédérateur que l'évocation du passé. Et dans le passé, la période favorite des convives était celle qu'on appelait la Belle Époque maintenant qu'elle était devenue lointaine.

Ce qui rendait le récit passionnant, c'était que Paul Morand, enfant, avait assisté à l'incendie. Comme tout le monde, les convives connaissaient l'histoire, les causes du sinistre, les victimes. Mais ils étaient avides des petits détails et jouissaient de cet incendie a posteriori, quoique tous gens sensibles, comme des spectateurs de cinéma devant une belle catastrophe filmée en Chine. Tout cela était si loin que ça ne pouvait pas faire de mal, et l'horreur du récit s'accroissait de la tranquillité du cadre, du salon de la rue Charles-Floquet qui étincelait, bougies, cristaux.

Quand il vit la tablée si attentive, Morand baissa un peu le ton pour la ferrer tout à fait. Pas question de se faire souffler la vedette par Jacques Benoist-Méchin. Une semaine auparavant, celui-ci avait affirmé devant douze personnes que les juifs contrôlaient l'entourage du Führer. Tout le monde le surveillait du coin de l'œil, craignant comme la peste ces sorties dont il était coutumier et qui les auraient, si elles avaient été connues à Berlin, tous fait fusiller.

– J’avais neuf ans si j’en crois les dates, mais j’ai toujours eu l’impression d’avoir été beaucoup plus petit, sans doute à cause du sentiment d’impuissance que j’ai ressenti alors. Il devait être quatre heures et nous nous étions arrêtés juste devant le Bazar avec ma bonne, une fille qui s’appelait Eugénie comme les autres – ma mère, qui avait la mémoire mauvaise, rebaptisait ainsi toutes les gouvernantes. Je ne me rappelle plus rien d’elle sinon qu’elle était fort grande et que cela me gênait fort. Nous revenions des Champs-Élysées : elle m’avait arraché à mon manège en m’achetant une pomme d’amour. Nous nous étions arrêtés pour voir le nonce du pape qui sortait après la bénédiction. Je ne sais pas si Eugénie était pieuse ou si elle aimait simplement les dorures des équipages. À moins qu’elle n’ait eu une affaire avec un des valets qui se trouvaient là en grand nombre, attendant leurs maîtres. Quoi qu’il en soit, j’étais bien aise de pouvoir rogner ma pomme d’amour – comme elle ne me regardait pas je commençais par le sucre, ce qui m’était interdit – sans devoir allonger le pas pour suivre ma bonne géante. Je ne me souviens pas d’avoir remarqué quoi que ce soit d’anormal. Nous étions à peu près devant les entrées – il y en avait deux, fermées par ces fameuses portes Blount –, de l’autre côté du trottoir. Pour accéder aux portes

il fallait monter trois marches, trois malheureuses marches qui furent plus fatales à l'aristocratie française que la Bérézina aux grognards de Napoléon.

Gerhard Heller ne bougea pas un muscle, montrant par là qu'on pouvait évoquer les victoires de la Grande Nation sans déclencher des querelles. Il professait une extrême francophilie, aimant montrer qu'il avait l'esprit libre : sa main ne s'appesantissait pas sur les auteurs qu'il devait surveiller sauf naturellement s'ils étaient juifs.

Marcel Jouhandeau ne saisissait pas bien la disposition des lieux. Morand demanda du papier pour esquisser un schéma. Un valet s'empressa.

– L'explosion du cinématographe, du côté qui donnait sur le terrain vague, n'a pas dû être bien bruyante, continua Morand, puisque personne dans les immeubles avoisinants n'a rien remarqué. Nous, bien sûr, nous n'avions rien entendu. Mais, vers seize heures, un grand silence s'est fait comme autour des tables de roulette à cinq heures du matin, quand des vies sont en jeu. Vous êtes-vous, enfant, amusé à cette cruauté qui consiste à glisser du papier brûlé dans une fourmilière ?

Karl Epting, le directeur de l'Institut allemand, qui adorait les animaux, grimaça de dégoût.

– Au début on ne voit rien. Et puis, un mouvement général, un sauve-qui-peut fourmilier

agite tout à coup cette masse d'insectes. C'est exactement ce qui est arrivé au Bazar. C'était dans l'air, avant qu'on puisse voir quoi que ce soit, comme un frémissement, une sorte de bruit blanc.

L'orateur s'arrêta pour boire une gorgée de sauternes et pour accroître le suspense.

Le papier n'arrivait pas. Quelques plaisanteries faciles jaillirent : c'était étrange d'avoir tant de mal à en trouver, chez un ancien membre du bureau de la commission de contrôle du papier de l'édition ! Enfin le valet apporta une feuille. Morand traça un schéma. Le visage de Jouhandeau s'éclaira.

– De ma hauteur je n'ai rien remarqué d'abord. Je regardais des valets et des piqueurs qui pansaient leurs chevaux, des garçons résolus, au physique d'athlète, un peu comme les statues de notre ami Breker – l'ami Breker fit un signe de la tête pour montrer qu'il goûtait l'hommage. Et soudain une dame sortit du Bazar, très tranquille et maîtresse d'elle-même, dont la chevelure était en feu. Elle enfilait ses gants tandis que des cloques apparaissaient à vue d'œil sur son visage. Elle agissait de façon naturelle, et nous qui étions autour ne bougions pas. Je me souviens que l'odeur de brûlé m'est parvenue à ce moment-là. Nous tous – ma bonne m'avait lâché la main et devait comme moi béer de tout son être –, nous étions

paralysés comme dans les contes merveilleux et nous la suivions des yeux qui marchait sur le trottoir couronnée de flammes et impavide comme sainte Agnès. Puis quelqu'un est passé à mon côté en courant : un monsieur est accouru éteindre la dame avec son veston. Elle s'est enfin mise à crier. Cela a rompu, si j'ose dire, le charme. Alors seulement j'ai vu qu'on essayait de sortir de la baraque en bois. J'ai entendu hurler les gens agglutinés derrière des portes qu'il fallait tirer. Le groupe des palefreniers a empoigné le timon d'une voiture pour tenter de briser une des cloisons de bois, mais le feu les a pris de vitesse. Tout cela s'est joué à dix minutes : il y avait parmi les sauveteurs le chef d'une entreprise de vidangeurs qui venait de renvoyer sa voiture pleine.

Avant que le récit ne devienne tout à fait insoutenable Jean Cocteau se hâta de placer une plaisanterie sur la bonne société sauvée par les déjections.

Tout le monde retenait son souffle. Jean Giraudoux d'habitude si volubile tendait sa face pâle. La princesse Soutzo jouissait du triomphe de son mari. La comtesse Palffy ouvrait grand les yeux.

– Après l'explosion du cinématographe, le velum s'était enflammé, des gouttelettes de flammes tombaient sur les dames et enflammaient

aussitôt leurs mousselines. Ajoutez à cela le nombre élevé d'impotentes, comme la grosse baronne de Saint-Didier qu'on portait dans un fauteuil comme une idole hindoue. Et chez les plus jeunes, les ingambes, autre problème : ces demoiselles trop bien élevées, tenues en laisse par leur mère et leur curé, n'auraient pas fait un pas toutes seules. Elles n'avaient pas même idée qu'un terrain vague les entourait, pensez donc ! Leur instinct de conservation avait été gommé par une éducation imbécile. Un peu de culture physique, et tout le monde était sauvé.

Il y eut une digression au sujet de cette matière qui tenait une place plus importante dans les programmes scolaires des écoles de filles depuis l'avènement du nouveau régime. Mais bientôt Morand reprit son récit d'un ton impérieux.

« Les hommes s'en tiraient mieux. Ils se jetèrent dans l'abreuvoir qui se trouvait dans la cour de l'établissement de louage. Le piqueur du baron de Rothschild saisit une lance à incendie et en arrosa les arrivants. Les sauveteurs mouillaient leurs vêtements pour approcher du feu. Mais il leur était impossible de trop se risquer. Ils revenaient à chaque fois plus affaiblis au point qu'on les empêcha ensuite d'y retourner.

Au nom de Rothschild, la princesse Soutzo avait regardé du coin de l'œil Louis-Ferdinand

Céline, de crainte qu'il ne lance un de ses appels au meurtre qui mettaient le capitaine Ernst Jünger mal à l'aise. Comme si on n'avait pas pu être antisémite sans être grossier ! Heureusement il écoutait comme les autres.

– Quant aux femmes qui étaient parvenues à l'air libre, elles n'étaient pas sauvées pour autant. Elles s'empêtraient dans leur robe, chutaient sur les fameuses marches et se faisaient écraser par toutes les autres qui sortaient. Eugénie m'avait traîné plus loin. Elle ne songeait pas à partir ni moi non plus. C'était la première fois que je voyais tant d'adultes perdre la tête. Des femmes surgissaient en flammes, de derrière la bâtisse : un défilé de douairières défaits et de vierges froissées, les cheveux brûlés, le crâne à vif, riant parfois, comme des échappées de la Salpêtrière. Imaginez des femmes chauves à demi-vêtues de haillons dont les yeux semblaient des soupiraux tant la pupille s'était élargie. Une jeune Espagnole se tenait la tête à deux mains en hurlant : c'était son peigne d'écaille qui avait fondu dans ses cheveux. Les sauveteurs, qui ne pouvaient plus rentrer, s'approchaient du tas grouillant et hurlant, juste devant la porte, pour reculer aussitôt, en une sorte de ballet métaphorique de l'impuissance. J'ai moi-même vu des gens dont les vêtements s'enflammaient spontanément, à cause de

la sécheresse de l'air et des flammèches que le vent portait. De l'intérieur, des clameurs et toujours le grondement sourd du feu. Puis les cris ont cessé. On a entendu des bruits secs, comme des branches d'arbres qui cassent dans la forêt. C'étaient les crânes qui éclataient sous l'effet de la chaleur.

– Au bout de vingt minutes, il n'y avait plus que des décombres, et quels ! Une surface grisâtre. Des tas fumants derrière les issues, parsemés de taches blanches qu'on crut d'abord être de l'écume et qui étaient les cervelles des mortes. Je les ai vus, moi qui vous parle, ces débris qui avaient gardé quelques formes humaines et qu'un effleurement suffisait à transformer en cendres définitives, ces quarts de corps qu'on a transportés dans des sacs, ces corps d'enfants réduits, vraies momies incas du musée de l'Homme. J'avais vu certaines des victimes pénétrer dans le Bazar. Une jeune femme, en entrant, m'avait souri : je suis presque sûr d'avoir vu, après, son bracelet de turquoise scintiller dans la boue humaine. Parfois le feu avait épargné un mollet, un tronc, un visage. Là seulement se concentrait l'individualité de la défunte. Les familles accourues au palais de l'Industrie se rattachaient à ces pauvres indices. Tous, toutes plutôt, étaient dévêtues, des douairières aux babies. De beaux esprits

ont parlé de bûcher des vanités ; c'était autre chose. Tout à coup le roi était nu. Ce faubourg Saint-Germain si digne, on lui voyait les bandages herniaires, les toupets, les dentiers. En outre les hommes de l'aristocratie n'auraient pu sauver les femmes et, sans les cochers, les vidangeurs et les marmitons de l'hôtel du Palais, le bilan eût été plus lourd. Quand bien même ils n'avaient pas usé de leurs cannes, ils avaient sauté par la fenêtre, ces descendants de croisés et de chouans. Cette image était ineffaçable, et nul ne tenta de l'effacer.

L'hôte, d'habitude si léger, s'attardait. Il décrivait un corps d'enfant dont il ne restait que les petites bottines à boutons, une poupée fondue dans les décombres.

– C'est la première fois que j'ai vu une femme nue, ce qu'il en restait du moins, et ils m'ont longtemps hanté, ces spectres de Goya. Il y avait celles qui ressemblaient à ces squelettes de saintes ornés de bijoux qu'on voit dans les églises autrichiennes. D'autres, totalement consumées, n'étaient plus qu'une bouillie de cendres.

Un ange passa. Un regret nécrophile poussait les imaginations vers les beautés sacrifiées de cette époque fanfrelucheuse. Les augustes semeuses d'Arno Breker ne sortaient pas à leur avantage d'une comparaison rétrospective avec

ces femmes fin de siècle aux corps dégénérés, dans leur berceau de dentelles volatiles.

– Quand tout fut fini ma gouvernante retrouva ses esprits et m'emmena. Ma mère ne nous voyant pas rentrer avait eu une crise de nerfs et elle chassa la pauvre fille pour avoir traîné. En une demi-heure, à neuf ans, j'avais vu plus d'horreurs que certains soldats dans toute une guerre, sauf votre respect, mon lieutenant, dit Morand à Ernst Jünger, qui acquiesça, pensif.

– Le soir, il n'y avait pas une famille de la bonne société qui n'eût à déplorer la perte d'un être cher. De radieuses jeunes filles ne pouvaient plus montrer leur visage abîmé sans causer de l'horreur. Certaines, qui se croyaient légèrement brûlées, moururent dans la nuit. Une des filles Heredia – peut-être Louise – a eu sa voilette incrustée dans la peau à cause de la chaleur. La beauté de la comtesse Mimerel, la distinction bohémienne de la duchesse d'Alençon, la finesse Ancien Régime de la baronne de Saint-Didier, la grâce de la comtesse d'Hinnisdal, descendante d'une dame d'honneur de Marie-Antoinette, tout n'était plus qu'un souvenir. Tout un monde parti en fumée! conclut Morand.

Un grand silence régnait autour de la table. Plus personne n'osait manger depuis longtemps. La princesse Soutzo se tapotait les yeux.

– Dire, s'exclama Jean Giraudoux, qu'il s'est trouvé des gens comme Léon Bloy pour dire que ce drame ressortait de la justice divine !

– C'est incroyable de trouver des gens si peu humains ! résuma le baron de Thienen, qui était attaché à l'ambassade d'Allemagne.